

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 78 (1951)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Découvrir ce qui est nôtre ! : petites notes  
**Autor:** Landry, C.-F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227815>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Découvrir ce qui est nôtre !

## Petites notes

par C.-F. Landry

Les choses de ce pays demanderaient beaucoup de patience, parce qu'elles sont ténues, incertaines, flottant dans l'air, comme ces fils de la Vierge qu'on n'aperçoit bien qu'en contre-jour.

Sitôt que l'on parle des « mots d'ici », on fait sourire. Et cependant, la racine de bien des choses serait là ; il faudrait se pencher sur nos mots.

En fouillant un de ces vieux registres de lois, à quoi je fais appel plus souvent qu'on ne le pense, je fus tout heureux de trouver imprimé le mot « étroubles ». J'ai cherché dans le patient et accueillant dictionnaire de Bescherelle l'aîné, et bien sûr, je n'ai pas trouvé « étroubles » ; j'ai trouvé « éteules » qui est le nom bien français de ces terres encore bien couvertes de chaume, après moisson. Mais d'où nous vient notre mot, si bien nôtre : étroubles ?

En lisant un tout autre genre de livres, très exactement le Martigniez et de Crousaz (dont on ne dira jamais assez les mérites) je tombe, toujours par le hasard des mots, en lisant ce qui concerne Gourze, sur cette phrase : « En 1397, l'évêque Guillaume de Menthonay l'inféoda (la tour) à son maître des monnaies... » Et me voici très content. Je me demandais ce que le mot « Menthon » (château de Menthon, avenue de Menthon) venait faire dans Lausanne. C'est, une fois encore, cette vieille habitude vaudoise de manger la queue des mots, qui nous a joué un tour.

Une autre chose m'amuse et m'étonne : ces tours (Gourze, Marsens) qui sont proches de Lausanne, on dirait qu'elles sont destinées à appâter les bourgeois de Lausanne. Y avait-il déjà des vaniteux, de ce temps-là ? On voit

deux frères posséder Marsens, où ils viennent tirer le lièvre, et le manger, probablement fricotté aux feuilles de vignes.

Et voilà que Gourze passe à une Jeanette (de la Monnaie), qui le passe à son fils, Etienne Gaudin et à Guy Rosset, mari de sa fille Joffredaz (voilà encore un curieux prénom qu'il faudra tirer au clair).

Et comme un mot en amène un autre, de lire ces noms dans ces textes me fait me reporter à une pièce que je viens de faire mettre au net pour la première fois, aux archives communales, et où les signataires du conseil, en 1507, sont tous nommés. Il y a là un Rosset (qui pourrait être le père du nouveau possesseur de Gourze). Et me frappe encore, que bien des bonshommes sont nommés avec des surnoms : Johannes de Fabrica, Bartholoméus des Ruppe, Anthonius des Yverduno, Stephanus de Fluvio, Andreas Episcopi, Johannes de La Naz, Glaudius Rippon (la Naz et la Riponne ne nous sont pas étrangers)... ce qui m'amène à me demander si Henri Gubet, le possesseur du Chalet-à-Gobet, dont je me préoccupe depuis quelque temps, est un monsieur qui s'appelle réellement « Gubet » ou s'il tire son nom de la montagne de ce haut Jorat (mons Gusberti).

Voilà des petites notes qui n'ont l'air de rien. Elles posent des tas de problèmes. Elles soulèvent des misères ou des amusettes, comme cela, pour rien, au détour d'un nom, qu'il soit de lieu ou d'homme.

Il faudrait creuser, creuser, creuser, avec amour et patience.